

PRÉFACE

Christine Margetic

Présidente de la commission de Géographie rurale du CNFG

La commission de Géographie rurale du Comité national français de géographie (CNFG) a tenu ses Journées rurales à Toulouse en juin 2016. Alors qu'elle fêtait ses 50 années d'existence, ce lieu évoque un certain retour aux sources, des liens historiques préexistant avec l'Institut de géographie grâce au doyen Faucher. En effet, à partir de 1961, de premières réunions se sont déroulées annuellement sous sa présidence dans le cadre de la commission de Géographie agraire et de la sous-commission Habitat rural tout d'abord, devenue progressivement la commission de Géographie rurale (CGR) à partir de 1963. Par la suite, les thématiques abordées s'ouvrent sur une diversité de problématiques, reflet de questionnements évolutifs dans des mondes ruraux eux-mêmes en mutation. Plusieurs Journées rurales organisées par des membres du laboratoire Dynamiques rurales participent de ce renouvellement à la suite de Lecture en 1995 (*Qualité et diversification des productions : des solutions à la crise agricole*). Entre Foix en 2004 (*Vivre et habiter dans les campagnes de faible densité*) et Toulouse en 2016, se glisse le premier séjour scientifique africain des Journées rurales, avec le Kenya en 1998 (*Petits producteurs et filières*). L'expérience sera réitérée en 2017 avec la Tanzanie (*Patrimoines, environnements et développement (Afrique Europe). L'espace rural face à des logiques contradictoires à l'interférence des échelles géographiques*), alors qu'en 2011 aussi, la CGR était invitée à participer au colloque tenu à Toulouse par la commission de géographie tropicale sur la thématique *Dynamiques rurales dans les pays du Sud*. Cet investissement de collègues toulousains dans les activités de la commission, qui devrait se prolonger en 2021 en Amérique du Sud, nous est particulièrement précieux.

Les Journées 2016 ont été consacrées à une autre figure emblématique de la géographie rurale, en poste à Toulouse : Bernard Kayser. À l'encontre des courants dominants séculaires, son analyse des dynamiques dans les espaces ruraux des pays industriels en particulier l'amène au début des années 1990 à les qualifier

positivement. Ainsi, même si certains territoires continuent de se dépeupler et de se dévitaliser, nombre d'autres se renouvellent, s'adaptent aux changements en cours, voire innover ! Ces travaux conduisent à réfléchir différemment les (inter)relations entre les villes et les campagnes, entre rural et urbain, comme le soulignent déjà les actes des Journées rurales de 2014 (*Les campagnes européennes : des espaces d'innovation dans un monde urbain*) et de 2015 (*Nature des villes, natures des champs. Synergies et controverses*).

Cibler les Journées sur *La Renaissance rurale d'un siècle à l'autre ?* était particulièrement ambitieux. La relecture de l'ouvrage *La Renaissance rurale* de Bernard Kayser publié en 1990 sert de « prétexte » pour conforter un dialogue entre disciplines travaillant sur les ruralités (géographie, sociologie, économie, anthropologie, gestion, droit, études audiovisuelles...), en France, en Amérique du Sud et en Afrique, dans le fil conducteur des pratiques du laboratoire Dynamiques rurales. L'enjeu n'était pas « seulement » de mettre en regard les processus de changement qu'ont connus et que connaissent encore les mondes ruraux, mais plutôt de revisiter le concept même de ruralité. La typologie de l'Insee de 2011, qui s'appuie sur les travaux de l'Union européenne en termes de « degrés d'urbanisation », exprime ce besoin de classification alors que ces « degrés de ruralité » reflètent une géographie parfois dérangement. Ainsi comment refonder l'objet « rural » ? Quels grands axes d'un modèle de compréhension d'un rapport société – espace ? Si Les ressorts épistémologiques relèvent de la durée, les concepts opérationnels retenus (usages, ressources, gouvernance) sont bien actuels.

L'ampleur de la manifestation vient confirmer l'intérêt de la thématique et sa problématisation. Sur quatre journées, 160 communications (!) ont été exposées sous forme de sessions parallèles, auxquelles s'ajoutent des temps doctorants qui démontrent l'attractivité des jeunes chercheurs pour une ruralité souvent décriée, voire devenue invisible pour d'autres... Les débats ont été intenses et particulièrement nourris aussi durant les temps conviviaux ou lors de la journée de terrain dans le pays Midi-Quercy. Au-delà d'une diversité (des postulats, des notions et concepts, des lieux, des temporalités...), on doit surtout en retenir l'existence d'une communauté elle-même en constant renouvellement au gré de l'émergence de problématiques en lien avec des questionnements sociétaux eux aussi évolutifs, ou du renversement d'approches plus classiques, comme sur les questions agricoles. Étudier les ruralités est plus que jamais d'actualité.